

les nouveaux films français

► DOCUMENTATION

► REPORTAGES

► ÉCHOS

le mystère PICASSO

par HENRI-GEORGES CLOUZOT (extrait
d'un entretien avec A. Parinaud)

"Si j'ai pu aider modestement Picasso à s'exprimer dans ses dessins, dans sa peinture, j'en serai fier",

"C'est que j'aime Picasso. C'est qu'il est pour moi et pour tous les hommes de bonne volonté un des plus grands artistes et un des plus grands inventeurs de formes que le monde ait connus.

"On a déjà réalisé bien des films sur la peinture, et souvent de qualité; mais tous portaient en eux le même vice constitutionnel. Ils se bornaient à analyser une oeuvre dans l'espace, à promener le regard du spectateur d'un détail à un autre détail, négligeant ainsi la vertu de l'oeuvre picturale qui est toujours et avant tout l'équilibre.

"Démonter une oeuvre en pièces détachées, agiter ces fragments au fond d'un sac, les en sortir pour les ajuster comme les morceaux d'un puzzle, peut relever de la boucherie, de la prestidigitation ; je doute que ce jeu puisse aboutir à la compréhension d'une toile.

"Cette fois, Picasso et moi, nous sommes interdit toute espèce de découpage, dans les deux sens du mot.

"L'analyse des dessins et des toiles est une analyse chronologique, c'est la description du cheminement de la pensée d'un créateur.

"Après avoir renoncé aux déplacements de caméra, nous avons renoncé à la facilité du commentaire, persuadés que les mots ne peuvent jamais signifier des valeurs abstraites."

LE MYSTERE PICASSO
-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Scénario original et Réalisation :

HENRI-GEORGES CLOUZOT

Images : Claude RENOIR - Musique : Georges AURIC

Montage : Henri COLPI - Son : Joseph de BRETAGNE

Interprété par :

PABLO PICASSO

(en parties : Noir et Blanc, Eastman Color, Cinemascope)

Production et Vente à l'Etranger : FILMS ONOR
44, Champs Elysées
ELYsées 64-31

COMMENT LE FILM EST NE ...

"Un jour, Picasso a reçu d'Amérique des encres postales. Il reçoit presque chaque jour des cadeaux biscornus de tous les pays du monde. Immédiatement, Picasso attrapa un bloc et jeta en quelques secondes une de ces esquisses foudroyantes qu'il a l'air de jeter à tous les vents ... et qu'il range précieusement dans un tiroir.

"La page tournée, le dessin s'était imprimé sur la page suivante, puis sur la troisième, puis sur la quatrième : le bloc tout entier était traversé. Immédiatement, Picasso avait tiré les conclusions de l'incident, petit exemple de son imagination diabolique.

"Il avait aperçu que, grâce à ce cadeau de la chance, on pouvait filmer une toile à l'envers et assister ainsi, secrètement, à l'oeuvre de création. Bien sûr, les complications ne tardèrent pas. Le papier que le hasard avait glissé sous les doigts de Picasso était inphotographiable, les couleurs des encres s'accordaient plus ou moins bien, mais en quelques semaines les petits problèmes accessoires furent résolus et, au début de juin, nous entreprenions la réalisation d'un court-métrage de dix minutes.

COMMENT IL A GRANDI ...

"C'est l'oeuvre qui a commandé son propre développement. Au fur et à mesure que notre expérience se déroulait, des perspectives nouvelles nous apparaissaient. C'est ainsi que notre producteur et ami, Georges Lourau, parti pour une aventure limitée, fut amené à prendre les risques d'une entreprise à première vue plus dispendieuse que rémunératrice. Il le fit par amitié, mais aussi parce qu'il a le sentiment du devoir.

"On n'a pas le droit, me dit-il, de passer à côté d'un document aussi important. Imaginez ce que serait pour nous un film de cet ordre si Rembrandt ou Cézanne avaient laissé des traces aussi significatives.

CE QU'IL APPORTE ...

"Les amoureux de la peinture auront l'impression, en regardant les lignes se mêler et les couleurs palpiter, de vivre, par-dessus son épaule, l'aventure d'un génie.

"Ce ne sont pas toujours des aventures glorieuses. Picasso, comme moi-même, a tenu à laisser s'inscrire sur l'écran les mauvais moments, les demi-échecs, souvent plus significatifs que les victoires.

"Le film, qui commence par une série de dessins, se poursuit par des aquarelles, passe ensuite à la peinture à l'huile et s'achève sur des toiles de si grandes dimensions que nous avons dû employer le Cinémascope, racontera ainsi l'histoire d'une quinzaine d'oeuvres.

CE QU'IL REVELE ...

"J'espère que le public participera, comme j'y ai participé moi-même; à l'angoisse du créateur qu'une courbe entraîne à gauche quand il voudrait tellement aller à droite, qui est contraint, magicien malgré lui, de transformer la fleur en oiseau. Il existe sous bien des toiles de maîtres des chefs-d'oeuvres disparus, ensevelis à jamais, sous la dernière couche de peinture. Ce sont ces essais, quelquefois plus émouvants que l'oeuvre, que nous allons dévoiler.

"Sans aucune virtuosité apparente, car les difficultés techniques, Dieu merci, sont invisibles, j'ai tenté de réaliser le film le plus dépouillé que je pouvais concevoir. J'ai rarement eu autant de plaisir à tourner et pourtant, je suis absent de ce film; c'est le film d'un autre, celui de mon ami Pablo Picasso."

H.G. CLOUZOT

N.D.L.R. - Ces déclarations faites à A. Parinaud ont paru dans "Arts-Spectacles" n°552

UNE CONFRONTATION

MUSIQUE - PEINTURE

par Georges AURIC

o

Moi qui ai composé beaucoup de musique de cinéma dans ma vie, je me suis trouvé devant un problème complètement nouveau qui tient de la nature même du film de Clouzot sur Picasso.

La musique de film est généralement une sorte de commentaire destiné à créer le climat ou à renforcer l'expression. Le cas était nouveau dans la mesure où il ne s'agit ni d'un documentaire ni d'un film dramatique. Clouzot n'est pas allé chez Picasso photgraphier des toiles, on a filmé l'exécution complète d'un tableau qui dure de deux à dix minutes sans que l'on voit à aucun moment l'artiste ni son pinceau. C'est donc un véritable subjectivisme de la création artistique que le public sera appelé à juger. Le film complet se compose d'une douzaine de tableaux que l'on voit ainsi se réaliser, sans commentaire de liaison.

J'ai voulu faire, vu le caractère nouveau de cette tentative, une musique qui ne soit pas un commentaire destiné à renforcer l'expression de mes réactions personnelles devant l'élaboration du tableau. Ainsi le public assistera à une confrontation musique-peinture.

A aucun moment je n'ai cherché à calquer ma musique sur le trait qui se forme bien qu'à certains moments l'apposition brusque d'une couleur ait pu provoquer en moi une émotion qui se traduit de façon sonore. Je dois ici préciser un point qui, je l'espère, ne décevra pas le public.

Si Picasso est pour beaucoup de gens synonyme d'étrangeté graphique voire de saugrenu, il est pour moi, un peintre dont l'art me semble parfaitement clair. Que l'on ne s'attende donc pas à une musique du genre ébouriffant ! J'ai écrit une musique claire, et d'une expression très simple, à l'image des oeuvres de Picasso telles qu'elles m'apparaissent. Cette musique sans

./...

caractère dramatique n'a pas été conçue à l'origine comme une suite symphonique. Mais mon travail terminé, je me suis aperçu qu'on pourrait, évidemment, très bien jouer au concert chaque morceau séparément, avec comme titre celui du tableau qui l'a évoqué. Il reste à savoir comment réagira le public de cinéma qui ne se compose pas généralement de gens fréquentant les concerts... Comme chaque tableau représente un exemple différent de l'art de Picasso, j'ai voulu que chaque morceau correspondant utilise une formation différente. Cela va de la musique pour deux pianos au grand orchestre symphonique. Le morceau dure le même temps que l'élaboration du tableau. Quand le tableau est achevé, la musique s'arrête tandis que le tableau reste sur l'écran pendant deux ou trois minutes dans un silence absolu."

(Arts-Spectacles n°552)

o
o o